

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 2

Artikel: Photographie des débutants : II. De l'outillage
Autor: Chable, É.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

membres correspondants, vu les nombreuses demandes qui lui ont été adressées des diverses parties du canton. Elle renvoie au comité le choix des abonnements aux journaux photographiques.

M. Chable entretient l'assemblée des procédés photographiques aux encres grasses ; il tire, séance tenante, au moyen de l'autocopiste, de belles épreuves phototypiques qu'il offre comme jetons de présence.

M. Mauler, vice-président, prend la parole pour remercier au nom de tous les membres M. Chable, non seulement de l'offre gracieuse du jeton de présence, mais surtout de son dévouement au Photo-Club, lequel lui doit son existence et sa prospérité actuelle.

P. A. P.

Photographie des débutants.

CHAPITRE II

De l'outillage.

Nous devons dire en commençant que nous ne considérons comme véritable amateur que celui qui lui-même expose sa plaque et la développe. Nous ne comptons pas parmi les nôtres ceux qui se contentent d'ouvrir un objectif devant un sujet quelconque, ou de presser la poire d'un obturateur, puis qui, sans la moindre honte, vont porter leurs clichés au photographe voisin pour les développer et en tirer des épreuves qu'ils montrent ensuite comme leur ouvrage. C'est donc à ceux qui veulent pratiquer eux-mêmes l'ensemble du procédé que nous nous adressons. Demandant à quelques amateurs pourquoi ils ne développaient pas eux-mêmes leurs clichés, se privant ainsi d'une des plus grandes jouissances des procédés photographiques, ils nous donnaient pour excuse le manque de place, etc., etc. Rien n'est plus faux ; nous allons le prouver et

chercher à démontrer que chacun, s'il le veut bien, peut développer chez lui, n'importe où, même au grand jour.

Le matériel *nécessaire* se compose de :

Une cuvette en verre moulé pour le développement,
une » » carton durci ou tôle émaillée pour fixages,
une » » porcelaine pour alunages,
une mesure en verre, graduée par centimètres cubes,
quelques flacons, un entonnoir en verre, du papier à filtrer,
une lampe à verre rouge, un blaireau, un châssis positif et
une boîte de zinc à rainures pour lavages.

C'est tout. Une petite caisse peut être employée pour renfermer ces objets qui prennent très peu de place. Cet outillage revient à 25 fr. environ, suivant la grandeur des cuvettes. Nous parlerons plus loin des produits chimiques nécessaires.

Si nous choisissons 3 cuvettes formées de matières différentes, c'est pour que nous ne puissions jamais les confondre entre elles ; nous ne nous en servirons donc que pour les bains auxquels elles sont destinées.

Combien d'amateurs se sont dégoûtés de la photographie, simplement pour s'être servis indistinctement de leurs cuvettes mal lavées, cause d'insuccès incompréhensibles pour eux !

Un laboratoire spécial est très commode, mais non pas nécessaire à celui qui, de temps en temps, expose quelques plaques. Les plaques sèches dont on se sert actuellement peuvent attendre même longtemps leur développement.

Une simple chambre, dès que la nuit est venue, devient un laboratoire. Pour éviter les taches on mettra ses cuvettes dans un grand plateau en zinc bien étanche. Le meilleur éclairage à notre avis est une bonne lampe à pétrole avec capuchon sur le tube qui sera de couleur rouge rubis. De pareilles lampes se vendent chez tous les four-

nisseurs d'articles de photographie. Choisir un verre rouge bien foncé et un autre plus clair. L'un pour le développement, l'autre pour les travaux demandant plus de lumière. Ces lampes coûtent de 5 à 6 fr., et peuvent brûler plusieurs heures



sans aucune surveillance. Ce sera l'éclairage du laboratoire. Pour le voyage, il faudra autre chose.

Si l'on veut développer ou changer ses plaques pendant le jour, on peut le faire dans une cave dont on a fermé les ouvertures au moyen de planches ou de cartons pour

empêcher la lumière blanche de passer. Ou bien, ce qui est mieux encore, si l'on a une chambre à doubles fenêtres, fermer hermétiquement les vitres intérieures au moyen de feuilles de carton, ne laissant passer le jour que par une seule vitre que l'on remplacera par un verre rouge rubis. Nous allons décrire un appareil qui nous a servi en voyage, dont le prix est peu élevé et l'usage excellent. Il permet de changer les plaques en plein jour et de développer dans n'importe quelle chambre. Il nous sert en même temps de valise à transporter notre matériel : On fait faire par un menuisier une boîte s'ouvrant par le milieu dans le sens de la longueur, mesurant environ 70 cm. de long sur 40 de large et 20 de haut. Sur le couvercle est fixé un verre rouge rubis de 13 cm. sur 20, à peu près. La boîte s'ouvre au moyen de charnières, et deux montants de bois se repliant lorsque la boîte est fermée arrêtent le couvercle à angle droit. Tout autour des parois et intérieurement se trouve fixé un grand sac de lustrine noire double dont l'ouverture est suffisamment grande pour laisser entrer le corps tout entier. Ce sac se serre à la ceinture depuis l'intérieur, au moyen d'un cordon passé autour de l'ouverture du sac. La caisse placée sur une table près d'une fenêtre permet d'y développer assez à l'aise 2 clichés. Il y a place pour 3 cuvettes ; une pour le développement, une autre pleine d'eau, et enfin la troisième pour le bain de fixage. Les flacons de développement et une mesure graduée sont placés dans les angles. On mélange son développement à l'extérieur, on entre dans le sac, puis on développe une première plaque. Lorsque le développement est à point, on passe à l'eau, puis au bain de fixage. Pendant que cette plaque se fixe, on développe la seconde. La première plaque se trouve fixée et est remplacée par la seconde... et l'on sort de sa prison où l'on étouffe, il est vrai, mais où l'on a

eu la satisfaction de développer en plein jour et sans grand dérangement.

Lorsqu'on est arrêté par la pluie dans un hôtel alpestre, on peut, avec ce laboratoire portatif, passer le temps très agréablement à développer ses clichés sans attendre le soir. Quelques maisons anglaises fabriquent des valises de ce genre, mais qui sont d'un prix en général hors de la portée de nos modestes bourses suisses.

Naturellement, il est préférable d'avoir un laboratoire spécial, mais ce n'est pas nécessaire, à moins que l'on ait chaque jour à développer plusieurs clichés.

Ajoutons que l'on doit conserver son matériel, ses plaques et produits dans un endroit sec, car la moindre humidité pourrait devenir la cause de nombreux insuccès.

Ces quelques réflexions au sujet des appareils et de l'outillage terminées, nous allons entrer dans la partie principale du sujet qui nous occupe, c'est-à-dire du procédé ou plutôt des procédés photographiques.

Nous les diviserons en plusieurs chapitres, savoir: la pose, le développement, les divers procédés d'impressions, l'agrandissement et la réduction, etc., etc.

(*A suivre.*)

É. CHABLE.

Die Photographie im Dienste des Eisenbahn- u. Strassenbaues im Gebirge.

(Mittheilung von Herrn Dr. A. von Wurstemberger in der fotogr. Gesellschaft Zürich.)

Es kommt öfters vor, dass bei Projektionen von Strassen und Eisenbahnen im Hochgebirge, die einfachen Angaben, welche selbst die besten Dufourkarten enthalten, zu einer wirklichen Beurtheilung der Zweckmässigkeit und der Wahl eines Tracés nicht genügen, indem die Kurven oft zu nah aneinander liegen, als dass man daraus ein Profil kon-